

Dynamiques du territoire : la population et les activités économiques

**César Ajara, Luis Cavalcanti Bahiana,
Maria Mônica O'Neill *
Hervé Théry **
Philippe Waniez *****

Une des originalités du Brésil est d'être l'un des très rares pays au monde disposant encore d'une « frontière » pionnière ouverte qui attire, outre des investisseurs classiques, une population mobile et prête à consentir – rêve de paysans plus que réelle perspective d'enrichissement ou de promotion sociale – de grands sacrifices pour trouver de nouvelles terres où faire vivre leur famille. Mais le Centre-Sud, tout particulièrement les grandes villes (São Paulo, Rio de Janeiro, Belo Horizonte), attire encore plus de migrants. S'installer dans cette région plutôt qu'à l'intérieur du pays est sans doute le choix le plus judicieux, malgré la crise économique qui frappe actuellement le Brésil, tant est forte l'hégémonie économique du Centre-Sud.

Pour mesurer ces évolutions, cet article analyse et visualise les premières données du recensement démographique de 1991 et des recensements industriels et commerciaux de 1985, récemment publiés. Il est fondé sur les résultats de la coopération scientifique établie depuis 1990 entre l'Institut brésilien de géographie et de statistique (IBGE) de Rio de Janeiro et le GIP RECLUS et, plus particulièrement, sur les résultats de travaux conjoints menés par les auteurs lors du séjour à la Maison de la géographie de Montpellier d'un groupe de chercheurs de l'IBGE.

* IBGE, DEGEO

** CNRS, GIP RECLUS, Maison de la géographie de Montpellier

*** ORSTOM, GIP RECLUS, Maison de la géographie de Montpellier

Une coopération scientifique franco-brésilienne

La convention passée entre l'IBGE et le GIP RECLUS porte sur un échange d'informations et de savoir-faire (notamment dans le domaine de la cartographie automatique et des systèmes d'information géographique), destiné à permettre de mieux suivre et comprendre les transformations territoriales actuellement en cours au Brésil, et de déboucher sur la réalisation en commun de publications classiques et électroniques.

Grâce aux données collectées par l'IBGE et au fond de carte détaillé au niveau des 4 500 *municípios*, l'équivalent des communes françaises, (numérisé avec l'aide du laboratoire d'informatique appliquée de l'ORSTOM de Bondy), un système d'information a été mis en place par Ph. Waniez et a permis d'organiser les volumineux fichiers de données fournis par l'IBGE¹ afin de rendre leur accès facile, de mettre les données statistiques en concordance avec une maille administrative qui évolue rapidement, et de procéder à tous les traitements souhaitables, cartographiques notamment, sur la chaîne de logiciels disponibles à la Maison de la géographie de Montpellier.

Baptisé Samba (Système pour l'analyse des *municípios* brésiliens par agrégation), ce système est l'outil principal du programme *Fronteiras* dont l'objet est l'observation des « frontières » agricoles du Brésil. Dans le prolongement du travail réalisé par Ph. Waniez sur la région des savanes arborées des *cerrados*², ce programme a commencé en 1991 par l'analyse conjointe des premiers résultats du recensement agro-pastoral de 1985 : à la fin de leur séjour d'un mois à la Maison de la géographie de Montpellier, Dora Rodrigues Hees et Evangelina X. G. de Oliveira ont réalisé, avec Ph. Waniez et H. Théry, une brochure³ présentant les premiers résultats obtenus, dont une version sous forme d'atlas électronique interactif (logiciel *Choroscope*) est également disponible.

Le deuxième groupe de l'IBGE (les auteurs brésiliens de cet article) ont réalisé, avec leurs partenaires du GIP RECLUS (les auteurs français de cet article), la série de cartes nouvelles et jusqu'à présent inédites qui illustrent ce texte.

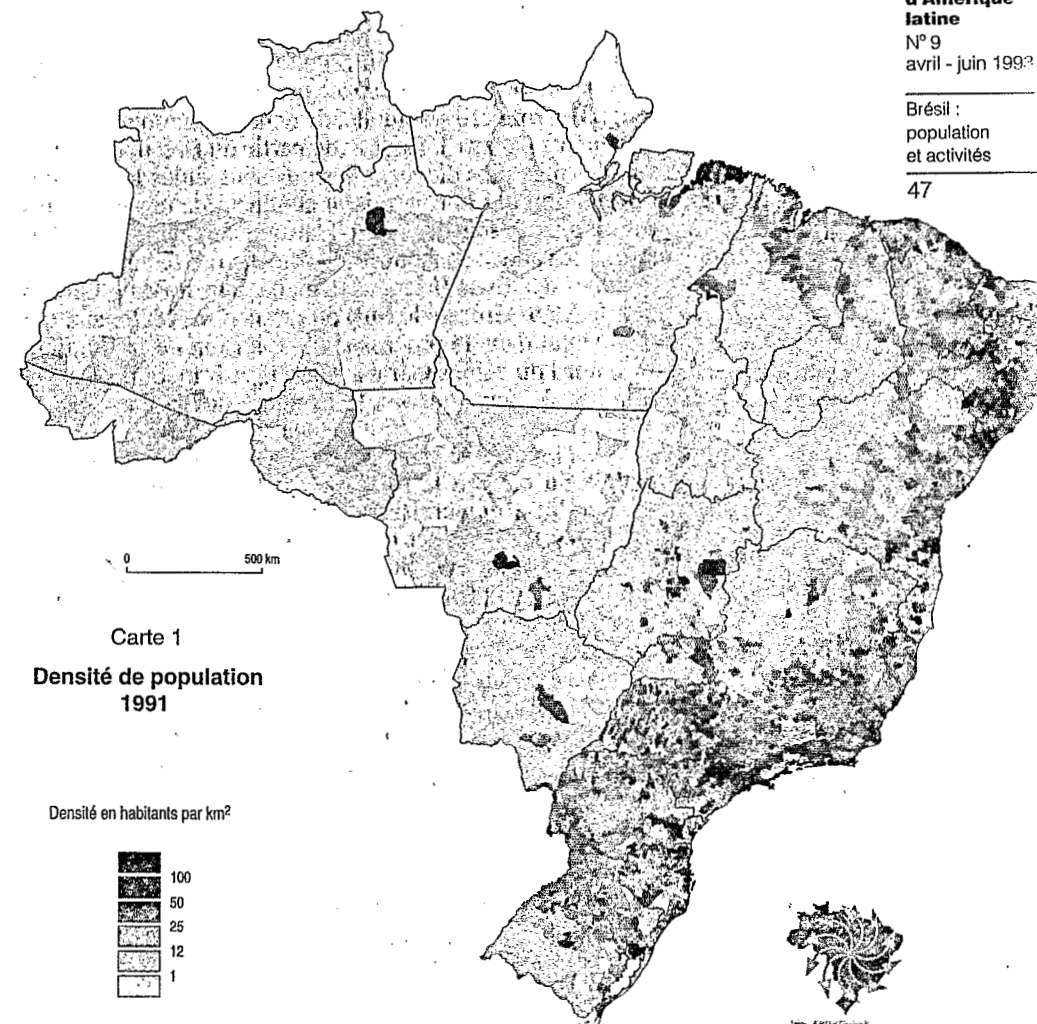
1) Recensements agricoles (1975, 1980 et 1985), recensements démographiques (1970, 1980 et premiers résultats du recensement de 1991), recensements économiques (industrie, commerce et services 1980 et 1985), enquêtes sur les productions agricoles (1977, 1980, 1985, 1986 et 1987).

2) Ph. Waniez, *Les cerrados, un « espace-frontière » brésilien*, Col. « Territoires », GIP RECLUS, ORSTOM, 344 p. et 108 cartes.

3) Dora Rodrigues Hees, Evangelina X. G. de Oliveira, Hervé Théry et Philippe Waniez, *Les « frontières » agricoles du Brésil, d'après le recensement agricole de 1985*, RECLUS, bilingue brésilien/français, 16 p.

Les cartes qui suivent constituent une première à plus d'un titre :

- elles photographient l'état actuellement connu de la répartition de la population et des activités économiques au Brésil ;
- elles bénéficient des techniques les plus récentes des télécommunications, une partie des données qui ont servi à les construire ayant été transmises par le réseau électronique Bitnet/Earn, ce qui a permis de les transférer directement des ordinateurs de Rio de Janeiro à Montpellier ;
- certaines d'entre elles innovent par leur mode de représentation graphique qui remplace par des symboles ponctuels (des losanges en l'occurrence) les *municípios* (communes) les plus étendus, ce qui permet de corriger les impressions erronées créées, sur les cartes choroplètes habituelles (où l'inten-



sité du phénomène se traduit par des aplats de trames ou de couleurs), par les inégalités de la maille municipale : il est peu satisfaisant, par exemple et même si cela est justifié en théorie, de faire apparaître sur toute l'étendue de la commune d'Itaituba (165 578 km²) un taux d'urbanisation qui n'est qu'un rapport entre le peuplement du chef-lieu et le vide de la forêt.

Une poussée pionnière et urbaine vers l'intérieur

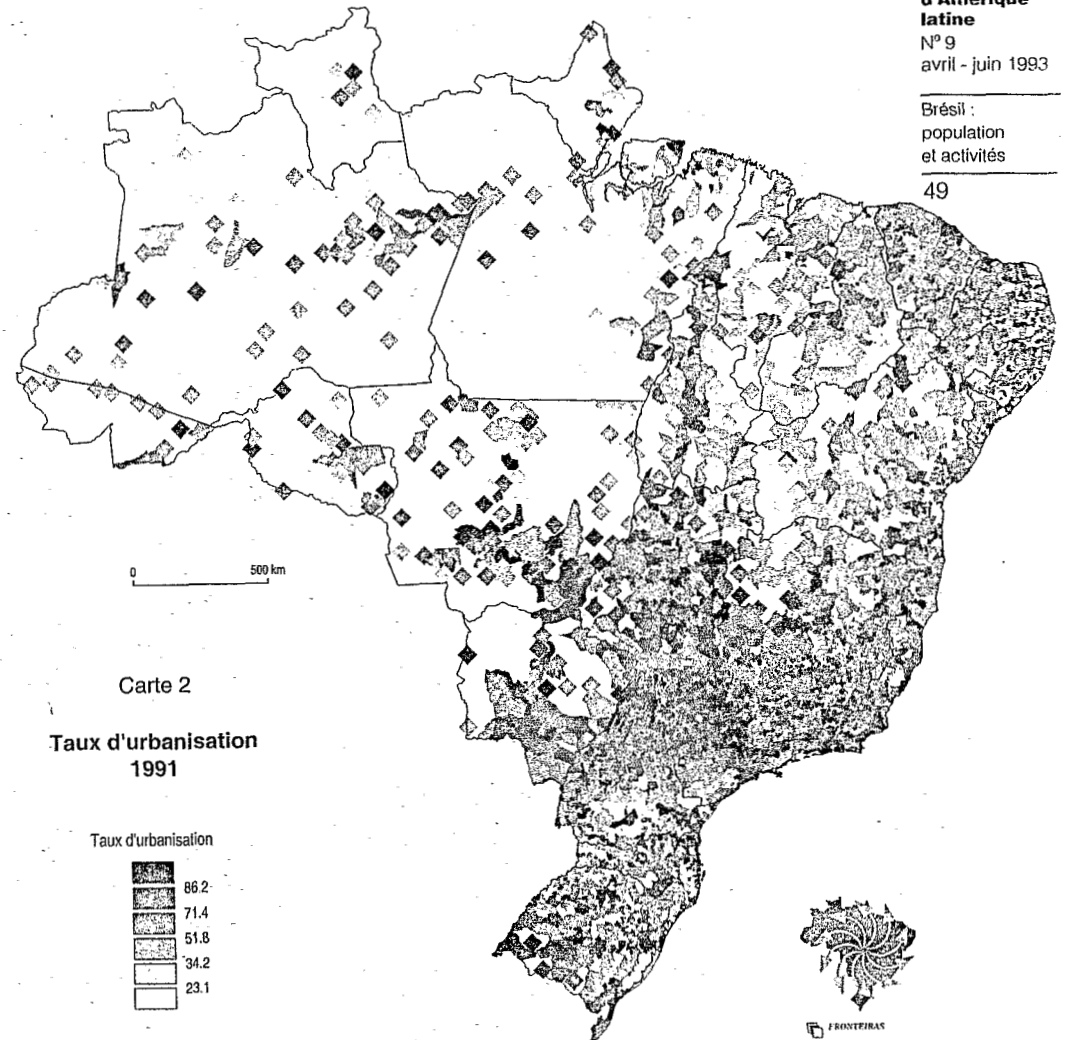
La carte de densité de population (carte 1, pour laquelle une représentation classique a été conservée) fait apparaître deux faits bien différents, héritages de tout un processus d'organisation du territoire national. En premier lieu, la présence d'une étroite bande, de densités relativement fortes (plus de 25 habitants par km²), le long du littoral ou dans l'immédiat arrière-pays, qui rassemble la majeure partie de la population brésilienne, notamment les grandes agglomérations où se concentre l'essentiel des activités de production, de consommation et de circulation. En second lieu, l'existence, dans les régions plus récemment incorporées à l'espace productif national (régions Norte et Centro-Oeste), la « frontière » actuelle, de densités démographiques basses (moins de 25 habitants par km²). Dans cette partie du Brésil, on trouve cependant des îlots de densités plus élevées : les uns sont situés le long des principaux axes de circulation qui ont permis la conquête de ces territoires (vallée de l'Amazone, routes Belém-Brasília, Transamazonienne, Brasília-Acre, Cuiabá-Santarém) ; les autres sont constitués du Distrito federal, autour de Brasília, et des capitales des États (Manaus, Cuiabá dans le Mato Grosso et Campo Grande dans le Mato Grosso do Sul) ou des centres régionaux qui ont joué un rôle fondamental dans le processus d'expansion de la frontière (Montes Claros dans le nord du Minas Gerais, Marabá et Imperatriz dans le *bico do papagaio*, le « bec de perroquet » à la frontière du Tocantins et du Maranhão).

L'urbanisation (carte 2) est en effet le principal facteur de changement et de (re) structuration spatiale du pays, à la fois grâce à la croissance urbaine proprement dite et grâce à l'insertion croissante de la production agro-pastorale dans un système marqué par de fortes relations avec le monde industriel et urbain : l'expansion de la frontière agricole est étroitement contrôlée par les villes où résident non seulement les commerçants qui drainent les productions et fournissent les matériels et les produits nécessaires, les entrants, mais aussi une bonne partie des *fazendeiros* et de leur main-d'œuvre. On constate donc un fort taux d'urbanisation tant dans les régions les plus industrialisées du pays (régions Sudeste et Sul) que dans les régions dominées par l'agriculture et l'élevage tournés vers le marché (région Centro-Oeste) : dans les régions pionnières du Centro-Oeste, les axes les plus actifs, le long des routes Brasília-Bélem et Brasília-Acre (par le Rondônia) sont ainsi soulignés par des alignements de *municípios* où la part de la population urbaine est supérieure à 70 %.

La carte des *municípios* qui ont connu un accroissement de population au cours de la période 1980-1991 révèle deux phénomènes.

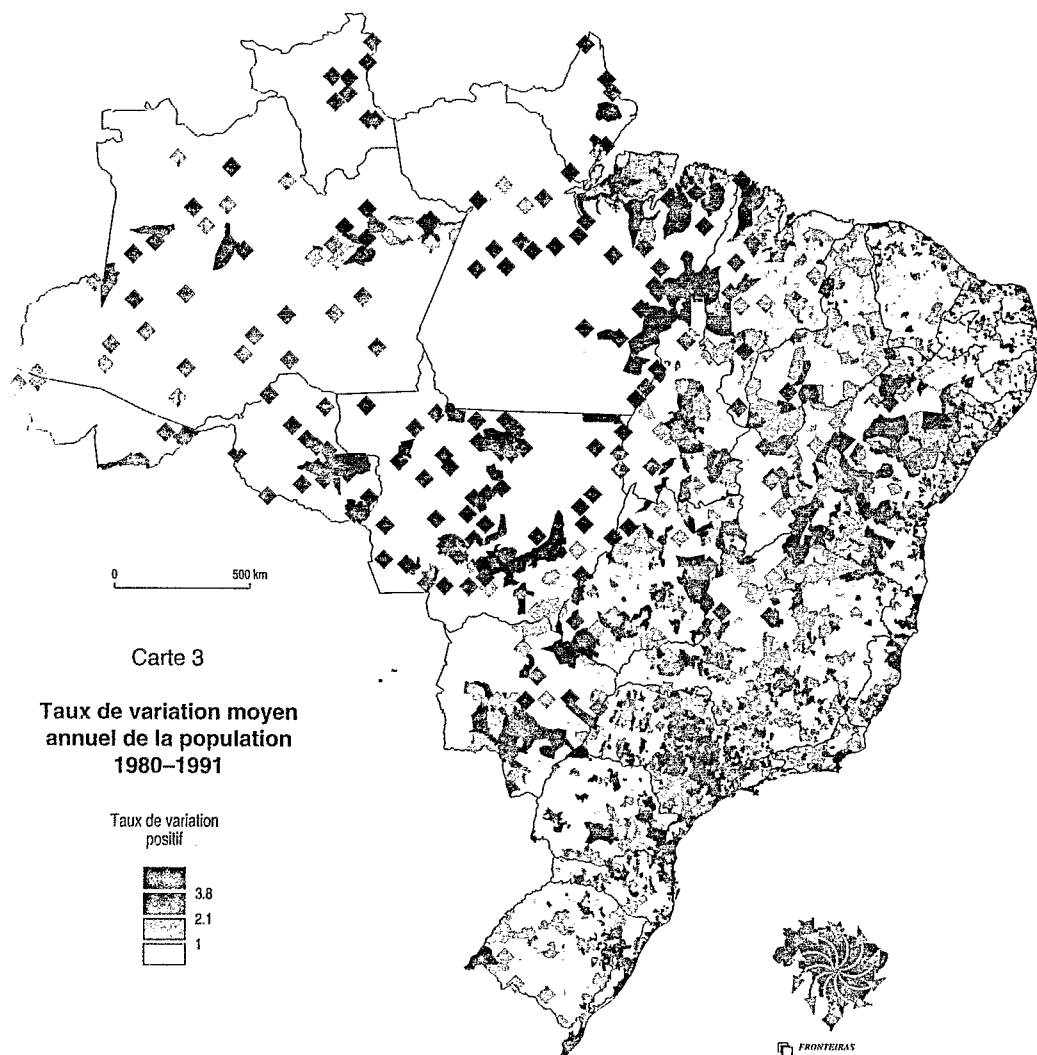
Tout d'abord, un intense mouvement de conquête pionnière qui concerne toute l'Amazonie et le Mato Grosso, où tous les *municípios*,

hormis les plus anciens, ceux de la vallée de l'Amazone ou de ses affluents, connaissent des taux de croissance de plus de 4 % l'an. Renforcé par un arc de fortes croissances entre les bouches de l'Amazone et le Rondônia, cet ensemble est marqué par des taux d'urbanisation élevés, révélateurs d'un mode de mise en valeur qui n'utilise que peu de main-d'œuvre dans les campagnes : l'époque de la « frontière » est de ce point de vue déjà passée. Immédiatement en arrière des zones récemment conquises (celles où les taux de croissance sont les plus élevés, la base de départ étant très basse), les taux d'urbanisation sont déjà forts, notamment dans les centres de colonisation publique des années 1970, alignés le long des grandes routes déjà citées et de la BR158. On peut y adjoindre une frontière secondaire à l'intérieur de l'État de Bahia (liée principalement au mouvement d'expansion de la culture du soja), d'autant plus remarquable que le reste du Nordeste est nettement moins dynamique.



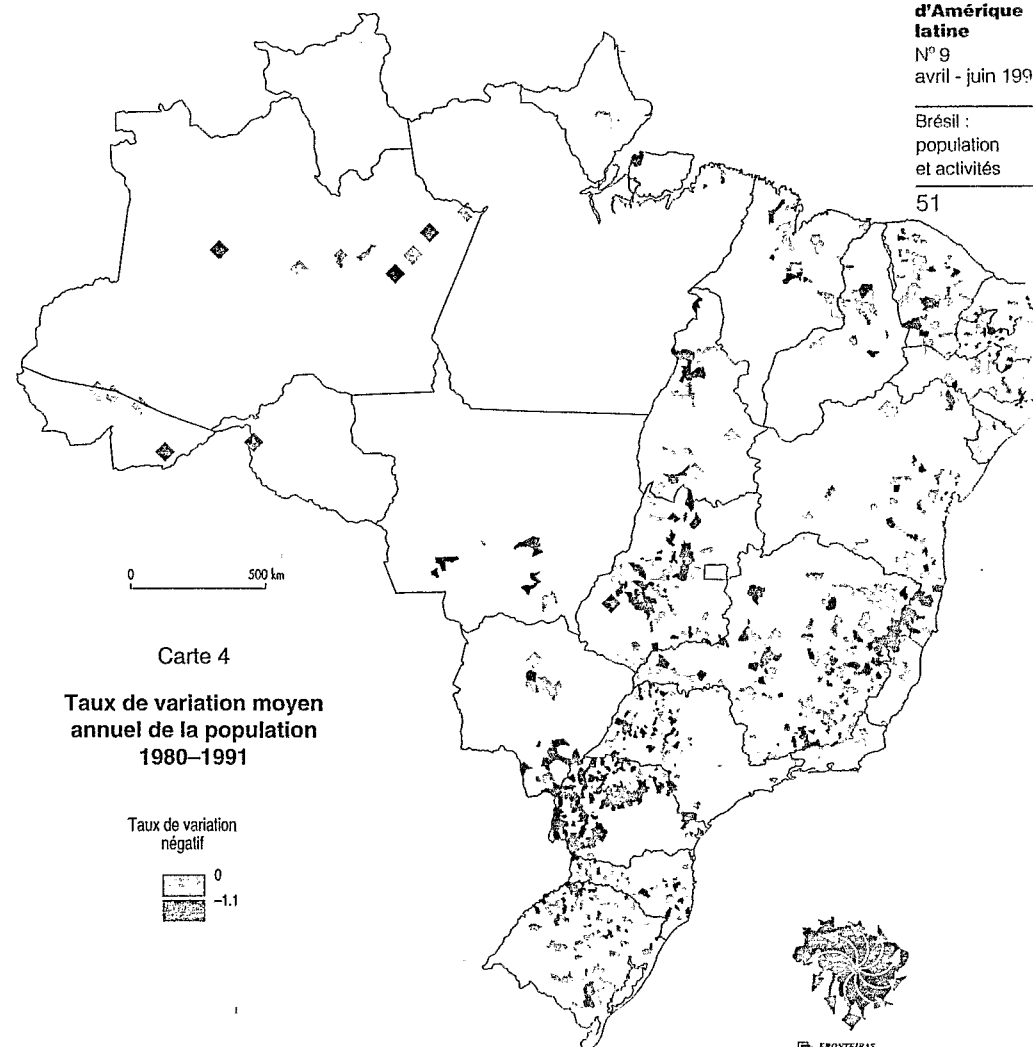
Ensuite, un puissant mouvement de concentration de la population dans les régions déjà peuplées (carte 3) qui connaissent un développement des principales agglomérations et capitales d'États, toutes en croissance rapide, et de l'intérieur de l'État de São Paulo qui dessine un bloc cohérent recouvrant un bon tiers de cet État. Le mouvement interne de déconcentration de la population a pris dans cet État, au cours de la période 1980-1991, des proportions importantes et confirme que, dans l'État le plus peuplé du Brésil, apparaissent désormais des relais intérieurs, qui structurent un bloc démographique, mais aussi industriel et agricole de grande ampleur.

Cette zone du Centre-Sud est d'autant plus remarquable qu'elle jouxte la région où se trouve le plus grand groupe de communes en perte de vitesse : ces dernières sont aujourd'hui en grand nombre au Brésil, bien que le pays dans son ensemble connaisse une croissance rapide. Du reste, leur répartition n'est nullement aléatoire (carte 4).



Le nord du Paraná et l'ouest de l'État de São Paulo, l'ancienne région pionnière du café, ont commencé à décliner à partir des grandes gelées de 1975 qui ont engendré un vaste mouvement de remplacement des caféiers par des cultures mécanisées, principalement de soja, beaucoup moins consommatrices de main-d'œuvre. Ces régions ont, de ce fait, connu un mouvement d'expulsion de main-d'œuvre, alors que, jusque-là, l'attraction, qui était la règle, avait attiré vers les *fazendas* de café des immigrants européens ou asiatiques au début du siècle, des migrants du Nordeste ensuite. Ce retournement, une des surprises du recensement de 1980, a été confirmé par celui de 1991, et cette région mériterait certainement des études plus détaillées et un suivi prolongé.

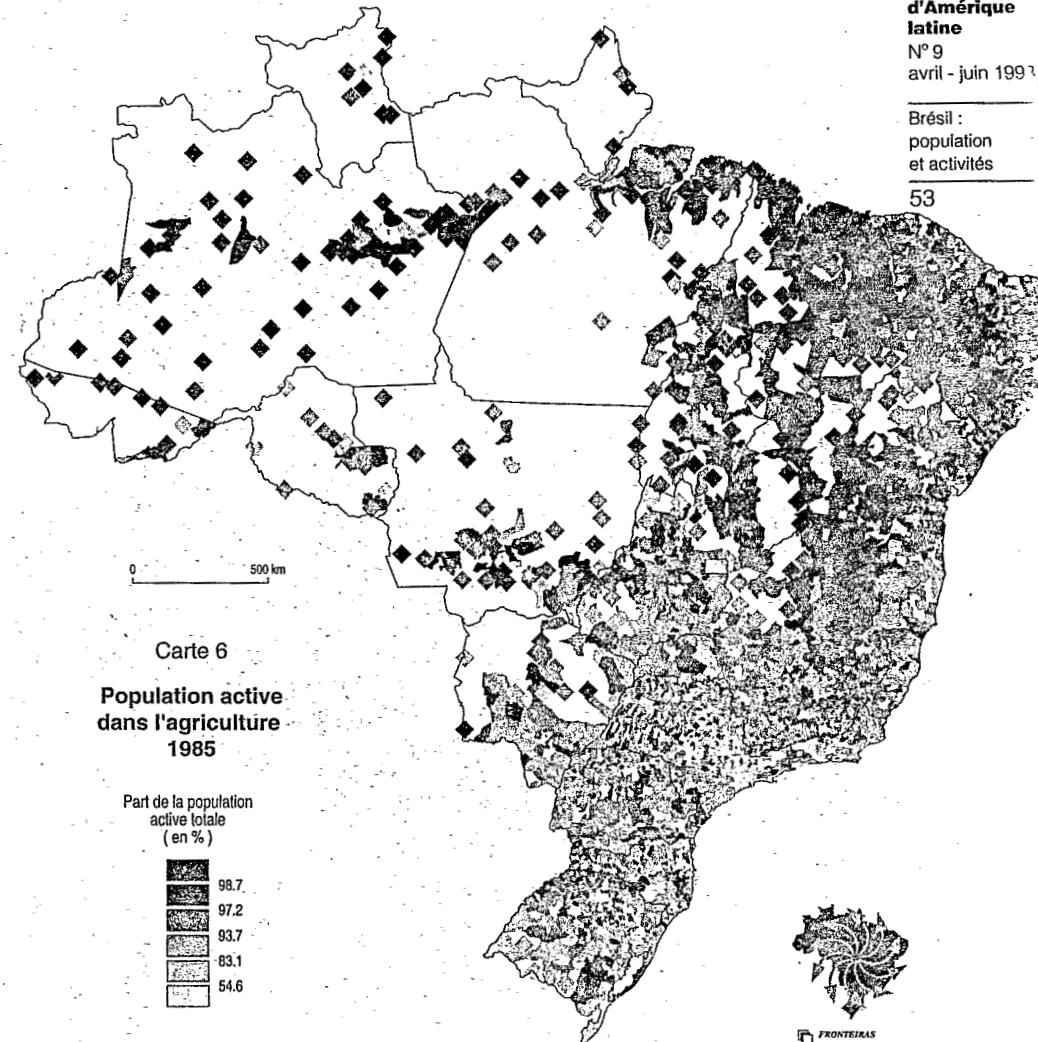
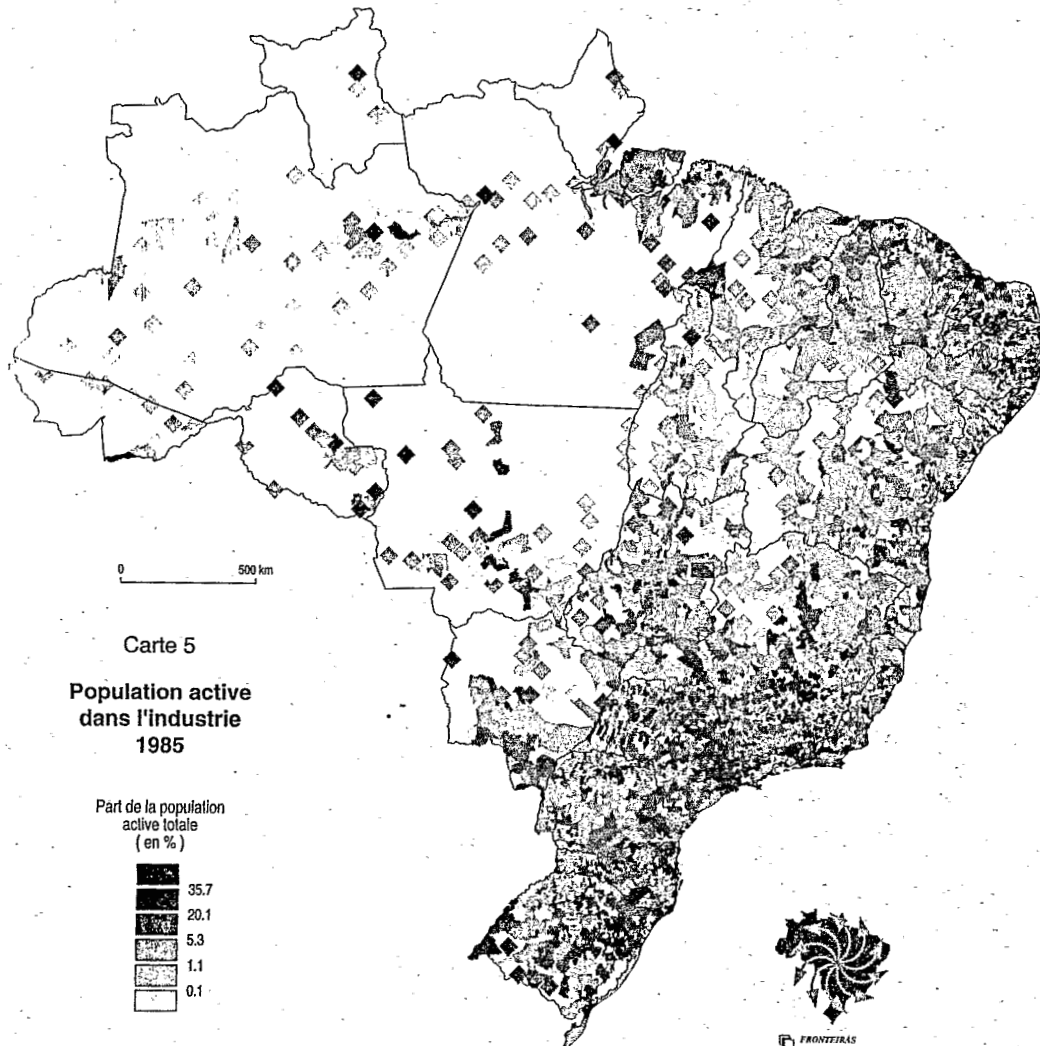
On n'est en revanche guère surpris par le déclin de beaucoup de *municípios* du Sertão, victimes d'un exode rural accentué, ni de celui des confins des États du Minas Gerais, de l'Espirito Santo et de Bahia, ces



régions, où se trouvent la ville de Teófilo Otoni et le fleuve Jequitinhonha, qui sont parmi les plus déshéritées du pays. On peut être davantage étonné de voir une série de *municípios* de l'ouest du Goiás et du Tocantins perdre déjà une partie de leur population, alors qu'ils connaissaient naguère un afflux de migrants : ici, la vague pionnière est déjà passée et la consolidation s'accompagne de départs nombreux. Et, même dans le Centre-Sud, ici et là dans le Minas Gerais et le Rio Grande do Sul, des *municípios* voient leur population reculer entre 1980 et 1991 : ce bloc, dominant dans l'économie nationale, est loin d'être homogène démographiquement et connaît des turbulences internes appréciables.

Même dans les régions globalement en croissance, au cœur des zones pionnières, des mouvements contrastés apparaissent, preuve que les mouvements de conquête ne se font jamais en tache d'huile uniforme, mais par avancées et reculs, booms et déclin, que telle bourgade-champignon

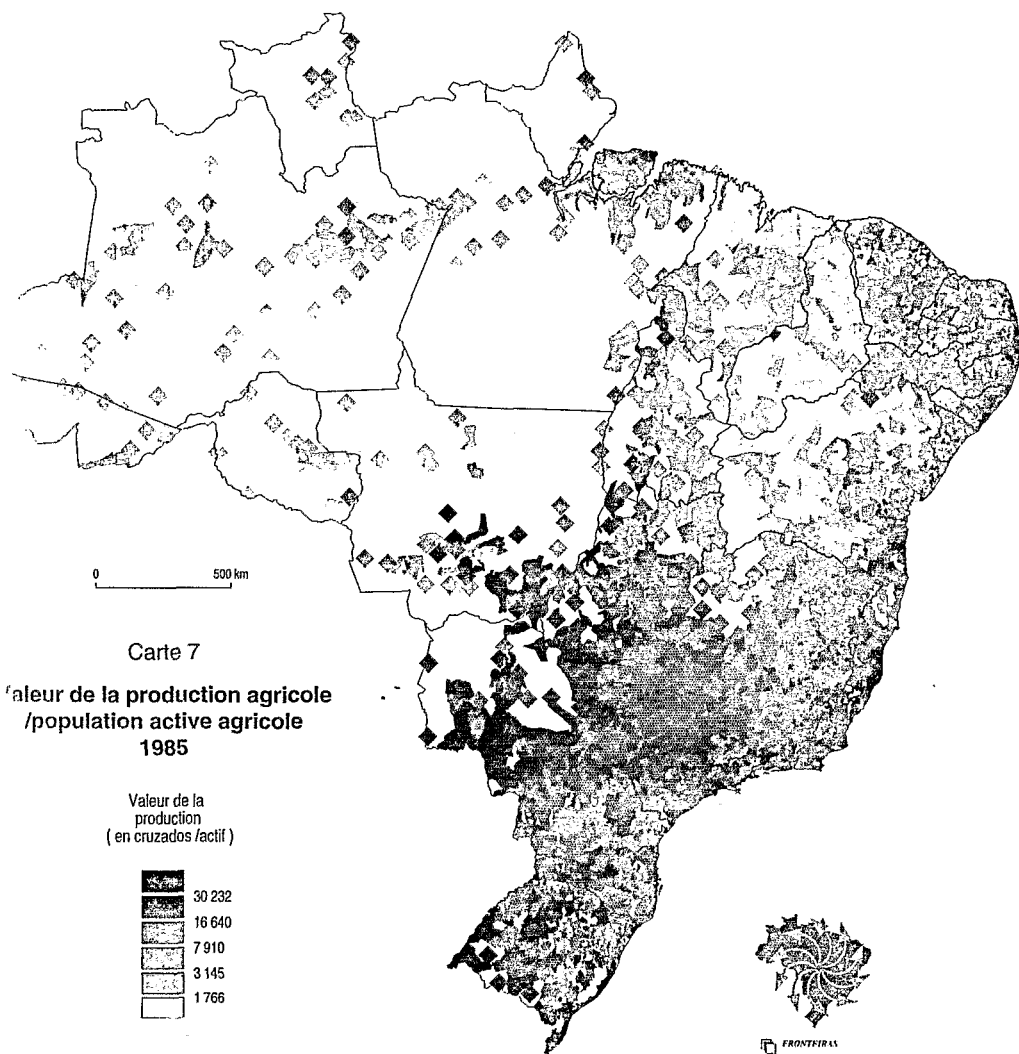
peut demain perdre des habitants arrivés hier, au profit de telle autre qui vient de naître, plus loin en avant, plus près d'une nouvelle route. Et si la finesse de grain de la carte des *municípios* permet de suivre au plus près la géographie de ces évolutions, il faut se rappeler que la comparaison des situations de 1980 et 1991 n'est qu'une approximation de mouvements bien plus rapides : la recherche de données non censitaires (inscriptions sur les listes électorales, effectifs scolaires) peut permettre un suivi plus régulier et est certainement une des voies à explorer.



Répartition des activités économiques : l'hégémonie du Centre-Sud

La récente publication des recensements économiques de 1985, néanmoins retardée par la faiblesse des moyens dont a pu disposer l'IBGE et par les crises qui en ont découlé (départs de personnels qualifiés, grèves), permet de compléter l'image donnée par le recensement démographique. Elle confirme l'extrême concentration des activités industrielles, commerciales et de services, ainsi que de la partie la plus moderne et la plus rentable de l'agriculture et de l'élevage.

La carte de la population active employée dans l'industrie (carte 5) montre deux types d'organisation spatiale de l'industrie, l'un dispersé, l'autre concentré. Le premier type est formé par des pôles industriels



dispersés, isolés dans des régions d'industrialisation faible, capitales des États du Nordeste, autour de Belém ou de Manaus, et quelques *company towns* en Amazonie, en particulier dans la Serra dos Carajás. Les routes structurant la frontière pionnière apparaissent également, grâce aux effectifs employés dans les industries agro-alimentaires, même si celles-ci se résument à de modestes installations de première transformation des produits agricoles (décortiquage, trituration ou défibrage).

Le second type d'organisation spatiale est particulièrement clair et structuré à l'intérieur de l'État de São Paulo, où des axes de plus en plus nettement dessinés relient l'intérieur de l'État à la capitale et au port de Santos. Cette organisation reprend celle des routes et des voies de chemin de fer, dont le tracé est déterminé par l'orientation des grands *espigões*, les plateaux entaillés par les affluents du Rio Paraná : l'« intériorisation » de l'industrie suit ainsi les vieux chemins ouverts par les fronts pionniers du café.

Cette région concentre non seulement les principaux effectifs industriels du pays, mais aussi la plus importante concentration de capitaux et les plus grands marchés de consommation. On peut y adjoindre, dans une moindre mesure, les concentrations industrielles plus spécialisées de Rio de Janeiro (chantiers navals, chimie), du Minas Gerais (industries minières et métallurgiques) ou des trois États méridionaux, Paraná, Santa Catarina et Rio Grande do Sul (tradition industrielle des descendants d'immigrants européens, agro-industrie).

Les cartes de répartition de la population active employée respectivement dans le commerce et les services (non reproduites ici) suivent d'assez près celle de la population urbaine, ce qui est logique. Aux masses compactes du Sul, et plus encore du Sudeste, elles opposent les flots tertiaires du Norte et du Nordeste : alors que, dans le Sud *lato sensu*, la tertiarisation est massive et a même touché les campagnes, dans le Nord, celles-ci sont encore très agricoles, ce qui ne veut pas dire que les revenus agricoles y soient élevés.

Dans le secteur primaire, en revanche, le recensement de 1985, traité à cette échelle des *municípios*, apporte des images plus surprenantes, même si elles sont plus des confirmations éclatantes que de véritables révélations. La comparaison des cartes de la population active employée dans l'agriculture en 1985 (carte 6) et de la valeur de la production agricole produite par chacune de ces personnes actives (valeur calculée en rapportant la valeur de la production agricole à la population active agricole (carte 7) est extrêmement instructive et montre à quel point, dans ce domaine tout particulièrement, il existe « deux Brésils ».

Alors que la première présente des valeurs élevées dans le Nordeste et en Amazonie, la seconde fait ressortir la place éminente du Sudeste et de la partie du Centro-Oeste qui en constitue désormais le prolongement (Mato Grosso do Sul et sud du Mato Grosso). La première a des valeurs maximales dans le Maranhão et le Piauí, ainsi que dans la haute vallée de l'Amazone, et des valeurs fortes dans tout le Nordeste intérieur et le nord du Minas Gerais où plus de 90 % de la population active est employée dans l'agriculture, à l'exception des communes urbaines. Les valeurs les plus faibles se situent dans les États de São Paulo, de Rio de Janeiro et du Rio Grande do Sul, où elles tombent à moins de 55 %, une classe statistique visiblement très différente des autres. Tout le reste du Centre-Sud appartient à la classe intermédiaire, celle qui sépare les communes très agricoles de

celles où ce secteur est minoritaire. La seconde carte présente un maximum centré sur le nord de São Paulo, l'ouest du Minas Gerais (plus particulièrement le *triângulo mineiro*) et le sud du Mato Grosso do Sul, cœur d'une zone qui couvre tout le Centre-Sud, alors que les valeurs les plus faibles sont centrées sur le Nordeste intérieur, le Piauí notamment : les deux cartes sont si contrastées qu'elles sont pratiquement complémentaires, l'une étant le négatif de l'autre, ce qui est pour le moins paradoxal s'agissant de deux thèmes aussi proches et a priori aussi liés que la population agricole et la valeur de la production qu'elle met sur le marché.

Deux systèmes très différents coexistent en fait dans l'espace rural du pays : d'un côté, des formes d'organisation de la production agro-pastorale modernes, bien intégrées à un puissant complexe agro-industriel et bien reliées aux autres formes de production, de circulation et de consommation, mais qui emploient peu de main-d'œuvre par rapport à leur production et à leur capital investi ; de l'autre côté, des régions où la population agricole est nombreuse, mais qui sont largement tournées vers l'autoconsommation et la cueillette, et peu intégrées dans les circuits commerciaux.

De toute évidence la région la plus urbanisée, la plus industrialisée, celle qui domine les grandes activités tertiaires est aussi et en même temps ce que les Brésiliens appellent le « filet mignon » de l'agriculture et de l'élevage nationaux : il suffit pour s'en convaincre de comparer la carte de la valeur de la production agricole par tête avec celle du taux d'urbanisation (carte 2) qui coïncident largement, ce qui prouve sans ambiguïté que les campagnes les plus prospères et les plus dynamiques sont celles dont l'organisation dépend très étroitement des villes, décidément le principal moteur de l'organisation territoriale brésilienne.

Bibliographie

B. Bret, Y. Le Gauffey, H. Théry et P. Waniez, « La population brésilienne : dynamique démographique et spatiale », *Problèmes d'Amérique latine*, 1984, n° 73, pp. 122-144.

B. Bret et H. Théry, « Bilan de l'aménagement du territoire après vingt ans de régime militaire », *Problèmes d'Amérique latine*, 1985, n° 78 pp. 115-135.

C. Bataillon, J. - P. Deler, H. Théry, *Amérique latine*, tome III de la *Géographie universelle*, Hachette/GIP RECLUS, 1991, 480 p.

D. Rodrigues Hees, E. X. G. de Oliveira, H. Théry et Ph. Waniez, « Conflits pour la terre et assassinats au Brésil », *Mappemonde* 4/91, pp. 17-19.

D. Rodrigues Hees, E. X. G. de Oliveira, H. Théry et Ph. Waniez, *Les « frontières » agricoles du Brésil, d'après le recensement agricole de 1985*, RECLUS, bilingue portugais/français, 16 p.

Ph. Waniez, *Les cerrados, un « espace-frontière » brésilien*, Coll. « Territoires », GIP RECLUS/ORSTOM, 344 p. et 108 cartes.

Travail, revenu et pauvreté dans les années 1980

João Saboia *

Les années 1980 au Brésil peuvent, en matière économique, être grosso modo divisées en trois périodes. De 1981 à 1983, le pays est touché par une crise due à des déséquilibres intérieurs et extérieurs, avec une forte chute du produit intérieur brut (PIB). Puis, après les trois années 1984-1986 de reprise économique, le pays connaît une nouvelle période de stagnation, accentuée à la fin de la décennie (en 1990, le PIB a diminué de 4 %). Les données cumulées pour la décennie montrent que la légère croissance du PIB (1,6 % par an) a été insuffisante pour compenser l'augmentation de la population (1,9 % par an), ce qui a entraîné une baisse du PIB par tête sur toute la période.

Les conséquences socio-économiques de ces phénomènes ont été néfastes. Les diverses politiques économiques menées par les gouvernements successifs ont échoué. Les « chocs » appliqués à l'économie à partir du plan Cruzado de février 1986 se sont révélés de moins en moins efficaces. D'une part, la croissance a été minime, l'inflation galopante et les déséquilibres extérieurs ont persisté. D'autre part, le marché du travail a été affecté, la distribution des revenus a empiré et la pauvreté a perduré à un degré élevé.

Cette étude tente avant tout de cerner les principaux mouvements survenus sur le marché du travail, dans la distribution des revenus du

* Professeur titulaire de la faculté d'économie et d'administration et de l'Institut d'économie industrielle de l'université fédérale de Rio de Janeiro.

sommaire

numéro spécial Brésil

920908

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° 37954 EK A
Cote BR

Problèmes d'Amérique latine

Conseil scientifique

Daniel Pécaut
(coordinateur)
Claude Bataillon
Gustavo Beyhaut
Claude Collin-Delavaud
Georges Couffignal
Noëlle Demyk
Olivier Dollfus
Henri Favre
Jacky Fayolle
Pierre Gilhodes
Jean-Pierre Lavaud
Yvon Le Bot
Guy Martinière
Guy Petitdemange
Jean Piel
Jean Revel-Mouroz
Alain Rouquié

École des Hautes Études en Sciences Sociales

Université de Toulouse - Le Mirail
Université Paris III
Université Paris III
Université Paris III
Université Paris VII
Université Paris VII
Centre National de la Recherche Scientifique
Observatoire Français des Conjonctures Économiques
Institut des Hautes Études pour le Développement, Bogotá
Université Lille III
Centre National de la Recherche Scientifique
Université Grenoble II
Revue "Études"
Université Paris VII
Université Paris III
Ministère des Affaires étrangères

Equipe de rédaction

Frédéric Seigneur
(rédacteur en chef)
Michèle Poirrier
Anne-Marie Prin

Conception graphique

Integral Concept - Pippo Lionni

Avertissement au lecteur

Les opinions exprimées
dans les articles n'engagent
que leurs auteurs.
Ces articles ne peuvent être
reproduits sans autorisation.
Celle-ci doit être demandée à
La documentation Française
29, quai Voltaire
75344 Paris Cedex 07

L'indécision brésilienne

Benicio V. Schmidt, Elimar P. do Nascimento, Daniel Pécaut

pages

3

Tendances électorales des années 1980 aux années 1990

Bolívar Lamounier, Alexandre H. Marques

15

Un nouveau plan de stabilisation... Pour quoi faire ?

Alain Zantman

27

Dynamiques du territoire : la population et les activités économiques

César Ajara, Luis Cavalcanti Bahiana, Maria Mônica O'Neill,
Hervé Théry, Philippe Waniez

45

Travail, revenu et pauvreté dans les années 1980

João Saboia

57

Pauvreté et citoyenneté, dilemme du Brésil contemporain

Vera da Silva Telles

73

L'Église catholique et les protestantismes depuis 1985

Catherine Ifly

87

Métamorphoses du champ juridico-judiciaire et transition démocratique

Daniel Cofai

109

Résumés, resúmenes, abstracts

125

16 AOUT 1993

Ouvrages reçus

133

ORSTOM

PM 71